CARNET DE VOYAGE

DAMAS-PALMYRE-DEIR-EZ-ZOR-MARKADA-DJÉZIREH-KESSAB-ALEP

EN SYRIE

8 JUILLET > 19 JUILLET 2026

PASCAL MAGUESYAN


Palmyre

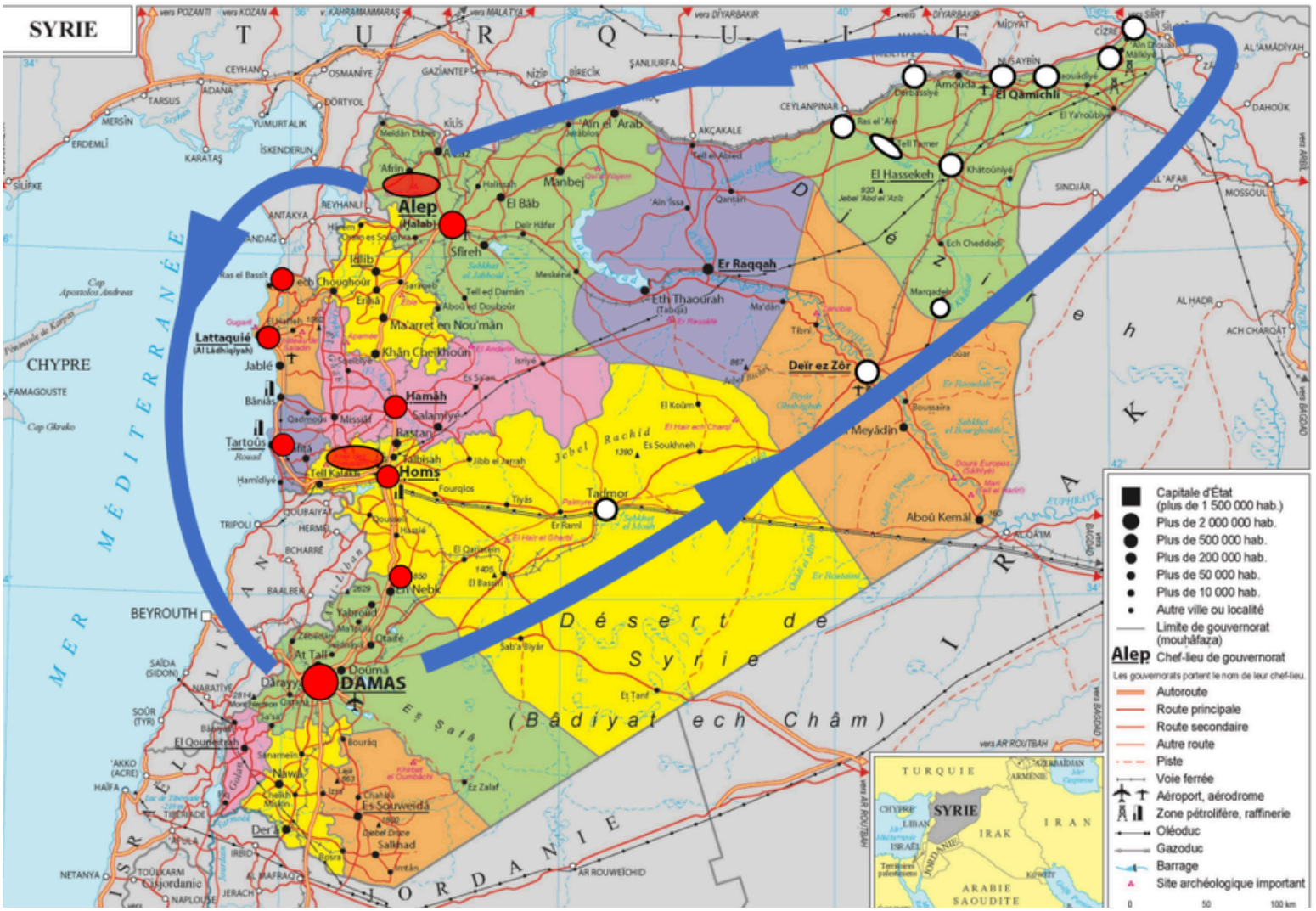
MESOPOTAMIA

AVEC LE SOUTIEN DE La Région Auvergne-Rhône-Alpes



Icône de Saint Maroun
Achevêché maronite d'Alep

ITINÉRAIRE



À TRAVERS UNE SÉRIE DE NEUF CHRONIQUES IMMERSIVES, CE CARNET DE ROUTE DE PASCAL MAGUESYAN NOUS PLONGE AU CŒUR D'UNE SYRIE MEURTRIE PAR 15 ANS DE GUERRE ET DES SYRIENS COURAGEUX ANIMÉS DU DÉSIR DE LA RENAISSANCE.

DE LA PLAINE DE LA DJÉZIREH AUX RUELLES D'ALEP, LE PATRIMOINE ET L'ENGAGEMENT HUMAIN Y APPARAISSENT COMME LES DERNIERS REMPARTS CONTRE L'OUBLI ET L'EFFONDREMENT.


Deir-ez-Zor

TREMBLEMENT

Après seize années d'absence, ce voyage dresse le constat d'un pays blessé et fracturé. La guerre a brisé la mosaïque culturelle et a laissé des plaies béantes :
Les destructions sur l’exceptionnel site archéologique de Palmyre.
Le dynamitage barbare des mémoriaux du génocide des Arméniens à Deir-ez-Zor et Markada.
L’exil de 80 % des habitants des 34 villages assyriens de la vallée du Khabour, pris au piège de combats acharnés et d'un isolement mortifère. Ces villages, autrefois si florissants, avaient été établis sous le Mandat français.
À Alep aussi, le départ massif des Chrétiens et le vieillissement de la communauté maronite, témoignent d’une situation affligeante et de la nécessité vitale d’inventer des chemins d’espérance.


Ras al-Aïn


Alep


Deir-ez-Zor

ESPÉRANCE

Pourtant, au milieu des décombres et de l'incertitude face à un nouveau pouvoir politique, des lueurs d'espérance refusent de s'éteindre. La Syrie dévoile des havres de paix préservés et des projets de renouveau portés par des figures inspirantes. Des oasis d’histoire et de foi :

À Kessab, enclave arménienne à la frontière turque, les habitants ont rebâti leurs maisons et leurs églises incendiées en 2014, forts d'une identité maintenue depuis 800 ans.

Dans le cadre verdoyant d'Al Mishtaya, le monastère Saint-Georges du Wadi al Nasara (la vallée des Chrétiens) continue de vibrer grâce à des milliers de jeunes pèlerins locaux.

Dans la ville martyre de Homs, le centre jésuite est une vraie ruche pour la jeunesse. Elle abrite un espace de dialogue et un centre d’art et de culture.


Kessab


Al-Mishtaya


Homs

AVENIR

Des agoras pour la Syrie de demain : Le monastère de Mar Moussa, dédié au dialogue islamo-chrétien et le Musée de Damas, qui rassemble les trésors millénaires de la Syrie, sont des espaces d'émerveillement et de rencontres. Ils rappellent que l'avenir du pays ne pourra se faire sans le respect de tout son patrimoine, sans exclusion ni effacement.

La reconstruction de l'humain : Au-delà des pierres, le renouveau syrien passe par des initiatives concrètes comme celles de l'association Espace du Ciel, soutenue par L'Œuvre d'Orient. À Alep, Homs et Hama, ses centres sont autant de refuges, des espaces de liberté, de soutien scolaire et de parole, où des Syriens de toutes origines; chrétiens, sunnites, alaouites et kurdes déposent leurs souffrances et bâtissent un avenir fraternel.


Mar Moussa


Mar Moussa


Homs

HOMMAGE

CES CHRONIQUES dédiées aux gardiens de cette mémoire et de cette reconstruction — comme le père Jihad YOUSSEF, Rima Khawam ou Jina Achji —, ne se contentent pas de documenter le passé.
Elles racontent la quête lumineuse d'un peuple qui cherche À réinventer la vie et la fraternité en Mésopotamie, là où sont nées les premieres civilisations.


Père Jihad Youssef


Jina Achji


Rima Khawam

CHRONIQUE 1

Je vous écris de...Syrie.
Nouveau chapitre d'une même aventure, En Mésopotamie.
J'y reviens après 16 ans d'absence.
Après 16 ans d'effroi.
Et la peur, toujours, dans les cœurs.
Je suis effaré par ce que je vois, Et plus encore par ce que je ne vois plus. Damas grouille de vie.
Et cependant les héritiers de Saint Paul guettent la lumière d'une espérance nouvelle.
Palmyre est vandalisée,
Et cependant ses ruines sont majestueuses.
Deir-ez-Zor est dévastée,
Et cependant un projet de renaissance émerge des ruines du monastère capucin.
Le mémorial du génocide des Arméniens y a été pulvérisé.
Désormais un charnier de pierres se dresse là où la première nation chrétienne fut mise à mort.
Il reste tant à découvrir et à vous dire.



Damas



Église du Christ-Roi du Couvent des Capucins de Deir-ez-Zor



Église des Saints-Martyrs Mémorial du génocide des Arméniens de Deir-ez-Zor



Temple de Bêl
Cité antique de Palmyre

CHRONIQUE 2



Chapelle du Mémorial du génocide des Arméniens de Markada

Je vous écris de Markada, en Syrie....
Cet autre mémorial du martyr des Arméniens en 1915 a été intentionnellement dynamité pendant la guerre.
La mémoire des morts sans sépultures du siècle dernier est profanée.
Plus rien ne doit subsister, pas même le souvenir.





CHRONIQUE 3

Village de Tell Djomoa
Vallée du Khabour

Je vous salue depuis la vallée du KHABOUR, au nord-est de la Syrie, dans cette région connue aussi sous le nom de Djézireh. Une terre mésopotamienne où régnèrent les Assyriens dont temoigne encore le millier de tells qui balise ce territoire. Terre de conquêtes d'Alexandre le Grand. terre de grands prophètes chrétiens comme saint Ephrem. terre de rivalités avec les Perses et limès de Rome. Le lyonnais Antoine Poidebard explora ce territoire et y mit au point l'archéophotographie aérienne.

La France y déploya son mandat entre 1918 et 1945 et y implanta les chrétiens assyriens, syriaques et arméniens rescapés du génocide du siècle dernier.

Ces communautés nouvelles qui servirent la France ; développèrent en Djézireh l'agriculture céréaliÈre et protègèrent les frontières instables.

De tout cet univers, il ne reste presque plus rien.

Les 34 villages chrétiens assyriens de la vallée du khabour ont été désertés à cause de la guerre entre les Kurdes, les groupes islamistes et l'armée turque.

Ces villageois chrétiens semblent avoir été comme vaporisés.

Les yeux des vivants qui y demeurent se ferment peu à peu.

Et leurs églises abandonnées portent les stigmates de ce désastre.

Non, je ne connais pas encore de fin heureuse à cette chronique....



Une des dernières habitantes du
village assyrien de Tell Djomoa
Vallée du Khabour

CHRONIQUE 4


Aïn Diwar sur le Tigre
Frontière entre la Syrie, la Turquie et l'Irak

Je vous écris de Qahtaniyé... en SYRIE
C'est au nord-est DU Pays, dans cette vaste plaine céréalière depuis l'Antiquité, qu'ont été réimplantés, sous mandat français, dans les années 1920-1930, des milliers de rescapés du génocide des arméniens et des assyro-chaldéens. Leur vocation : protéger et développer ce territoire, au nom de la France !

Ils sont implantés dans cette région, la Djézireh, qui fut une grande terre de théologiens syriaques dès le IVe siècle. Ces villes et villages, très nombreux, ont constitué un îlot de christianisme oriental florissant pendant un siècle. Tout s'est effondré en 2011 avec la guerre en Syrie. En 15 ans, les villages chrétiens de la Djézireh se retrouvent pris sous le feu des combats acharnés entre les islamistes, les Kurdes, l'ancien régime, la Turquie, l'Iran, la Russie. Vous imaginez ! Franchement c'est presque impensable.

Bref, les communautés chrétiennes des villages de la Djézireh sont esseulées. rÉsultat : effondrement économique, social et psychique, isolement mortifère.

Dans certaines villes, comme Hassaké, Qamichli, Qahtaniyé, Malikiyé, Ras al Aïn, les communautés chrétiennes, assyrienne, chaldéenne, syriaque, arménienne, résistent à la disparition.

Des groupes de jeunes essayent de s'inventer un avenir. S'ils n'y parviennent pas, ils partiront, comme 70 % l'ont déjà fait. Qui pour les soutenir ? Il y a encore en Djézireh des habitants qui savent l'histoire et qui aiment la France. **Et nous, France, ne devrions-nous pas les soutenir ?**



Église syriaque-orthodoxe de Ras al-Aïn



Darbasiyah



Vrej, dernier habitant arménien de Ras al-Aïn



Bibliothèque syriaque de Ras al-Aïn



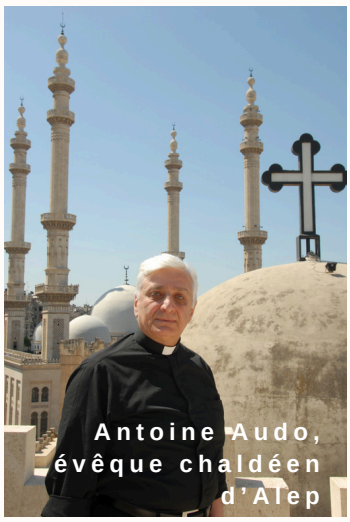
Église chaldéenne de Qamichli

CHRONIQUE 5


Citadelle d'Alep

Je vous écris d'Alep...en Syrie.
Cette grande ville du nord-ouest syrien a toujours été un carrefour économique et culturel entre Venise et Bagdad, entre Byzance et la Perse, entre l'Égypte et l'Arménie. Une ville monde que les chrétiens de toutes les communautés et de toutes les langues ont façonné depuis 2000 ans.


Alep


Antoine Audo, évêque chaldéen d'Alep

DANS CETTE HISTOIRE, les maronites ont une place éminente. Dans le massif calcaire, au nord-ouest d'Alep, dans le village de Brad, se trouve le tombeau supposé de Saint Maroun, ermite syriaque de la fin du IVe siècle, fondateur de la célèbre église maronite. L'édifice est abandonné depuis la guerre et même en ruines à cause du séisme dans le Golfe d'Alexandrette, le 4 février 2023.Le dernier pèlerinage sur la tombe de saint Maroun remonte au 9 février 2010. Il y a plus de 16 ans !

Depuis le debut de la guerre en Syrie en 2011, l'Église maronite est en grande difficulté. Le diocèse maronite d'Alep comptait avant guerre 890 familles, soit environ 5 000 fidèles. En 2026, 389 familles subsistent, soit un peu moins de 2 000 personnes. 67 % de ceux qui restent ont plus de 60 ans. En clair, la jeunesse maronite est partie massivement. En 2025, il n'y a eu qu'un seul baptême dans le diocèse et un seul mariage !



Tombeau de Saint Maroun
Village de Brad





Cathédrale maronite Saint-Élie d'Alep

Le nouveau pouvoir syrien, tenu par des islamistes, n'a pas encore clarifié sa ligne politique avec les communautés chretiennes. Par conséquent, personne ne sait ce que sera l'avenir. Même s'il n'y a plus de combats, les gens ont peur. Pas seulement les chrétiens, mais aussi une grande partie de la population. Alors que FAIRE ?

Le moment historique est critique. Soit la situation se stabilise et se clarifie et les maronites restent, soit l'incertitude et la peur demeurent et les maronites partiront. Il en est des Maronites comme de toutes les autres communautés chrétiennes de Syrie.

En attendant, il faut continuer à vivre et à embellir la vie : Aider les personnes vulnérables, maintenir la foi et la bienveillance et restaurer le patrimoine.

Ainsi, la cathédrale maronite Saint Élie d'Alep a été magnifiquement restaurée en 2020, après avoir été bombardée et gravement endommagée en 2014.

Alors, pourquoi pas le tombeau de saint Maroun à Brad ? Pourquoi ne pas y revenir en pèlerinage ? Pourquoi ne pas simplement y édifier un lieu d'accueil pour les pèlerins et visiteurs ? C'est le voeu de l'archevêque maronite d'Alep, Monseigneur Joseph Tobji. Il sait que le peuple syrien a mille batailles (économique, sociale, spirituelle,..)., mais il veut aussi embellir la vie de sa communauté, maronite, et des AlÉpins. Yallah...



CHRONIQUE 6

Crac des Chevaliers
Wadi al-Nasara

Je vous écris de Al Mishtaya...en Syrie.
Nous sommes ici au cœur du Wadi al Nasara, la vallée des Chrétiens.
On y dénombre 32 villages dans un écrin montagneux et verdoyant de toute beauté.
Par sa géographie, la vallée est restée à l'écart de la guerre civile, même si nombre de déplacés y ont trouvé refuge.
La population qui y demeure est presque exclusivement chrétienne, grecque-orthodoxe, héritière de la tradition byzantine.
On y dénombre près de 5 000 familles qui n'y vivent pas toutes à l'année, mais y viennent, pour un certain nombre d'entre elles, en villégiature, sur leurs terres ancestrales.
Il y a à Mishataya le monastère Saint Georges, centre de la vie religieuse de la vallée.
Ce monastère est sublime. Il est daté du VIème siècle et a été aggrandi au fil des siècles, notamment au XIème et au XIXéme siècles.
Les icônes qui s'y trouvent sont des merveilles des écoles d'Alep et de Jérusalem.
Ses vergrers sont immenses et riches de nombreuses essences. Oliviers, orangers, citronniers, ...
Et plus que tout, ce monastère est un lieu de vie incroyable où convergent des milliers de jeunes pèlerins.
Il y manque cependant les visiteurs du monde qui affluaient avant guerre.
Le père Basile les espère et les attend avec joie.



↕️Le monastère Saint-Georges à al-Mishtaya dans le Wadi al-Nasara ↕️







CHRONIQUE 7



Je vous écris de Kessab...en Syrie.
Nous sommes ici à l'extrême nord-ouest du pays, à la frontière turque, dans un territoire connu dans l'histoire sous le nom de Golfe d'Alexandrette.
Ce territoire a été donné en 1939 à la Turquie, par la France, qui disposait alors d'un mandat de la SDN sur le Liban et la Syrie !
La géopolitique est chose étrange et souvent injuste.
Kessab a échappé à cette transaction et est demeurée côté syrien.
Si l'on remonte encore le cours de l'histoire, le Golfe d'Alexandrette fut aussi la zone côtière du royaume arménien de Cilicie (XIème - XIVème siècles), que les Croisés traversèrent en allant vers Jérusalem.
C'est ainsi que le royaume de France rencontra le royaume d'Arménie.
Cette relation franco-arménienne que les médiévistes connaissent très bien se prolonge autrement de nos jours.
Revenons à Kessab.Cette cité côtière est arménienne et donc chrétienne depuis plus de 800 ans. Aujourd'hui, la bourgade compte 2 500 habitants. 1 000 Arméniens, 1 000 AlAouites et 500 sunnites.

En mars 2014, en pleine guerre civile syrienne, Kessab fut attaquée et envahie par des combattants djihadistes venus de l'autre côté de la frontière !
Pendant 3 mois ils vandalisèrent et incendièrent maisons, églises, cimetières.
Leur cible : les ArménienS !
Kessab fut évacuée. Ses habitants perdirent tout le fruit de leur travail et de leur vie.
Mais...ils ne perdirent ni leur foi, chrétienne, ni leur identité, arménienne.
Quand ils purent revenir, 3 mois plus tard, ils rebâtirent leurs maisons et leurs églises.
10 ans plus tard, leur survie économique et sociale est d'une très grande fragilité.
Pourtant, ils espèrent encore et toujours continuer à vivre dans cette ville si belle et si riche, où les montagnes tutoient le ciel et la mer.
Cette chronique est écrite au nom de Hagop de Kessab et de tous les siens...


Rives de la Méditerranée
Vallée du Kaladouran
Région de Kessab







Hagop de Kessab

⬆️ Cimetière et quartier ancien de Kessab ⬇️







Vie culturelle arménienne à Kessab



CHRONIQUE 8

Je vous écris d'Alep, en Syrie.
Avant guerre, Alep offrait au visiteur étranger le visage de la douceur et de la saveur orientales. Cette apparence était évidemment fantasmée. Elle était certainement une cité mosaïque d'une extrême complexité, où l'on pouvait s'y perdre comme dans les ruelles anciennes de son souk au pied de la citadelle.
Les interactions historiques, culturelles, religieuses, communautaires, politiques et économiques étaient une science à part entière.
Avec la guerre, cette mosaïque a explosé. L'Autre est devenu l'ennemi. La peur a envahit les cœurs. Le Maronite, le Syriaque et l'Arménien sont devenus étrangers dans leur propre pays, dans leur propre ville. Le souk est devenu un champ de bataille.
Le patrimoine est devenu une verrue de l'histoire.

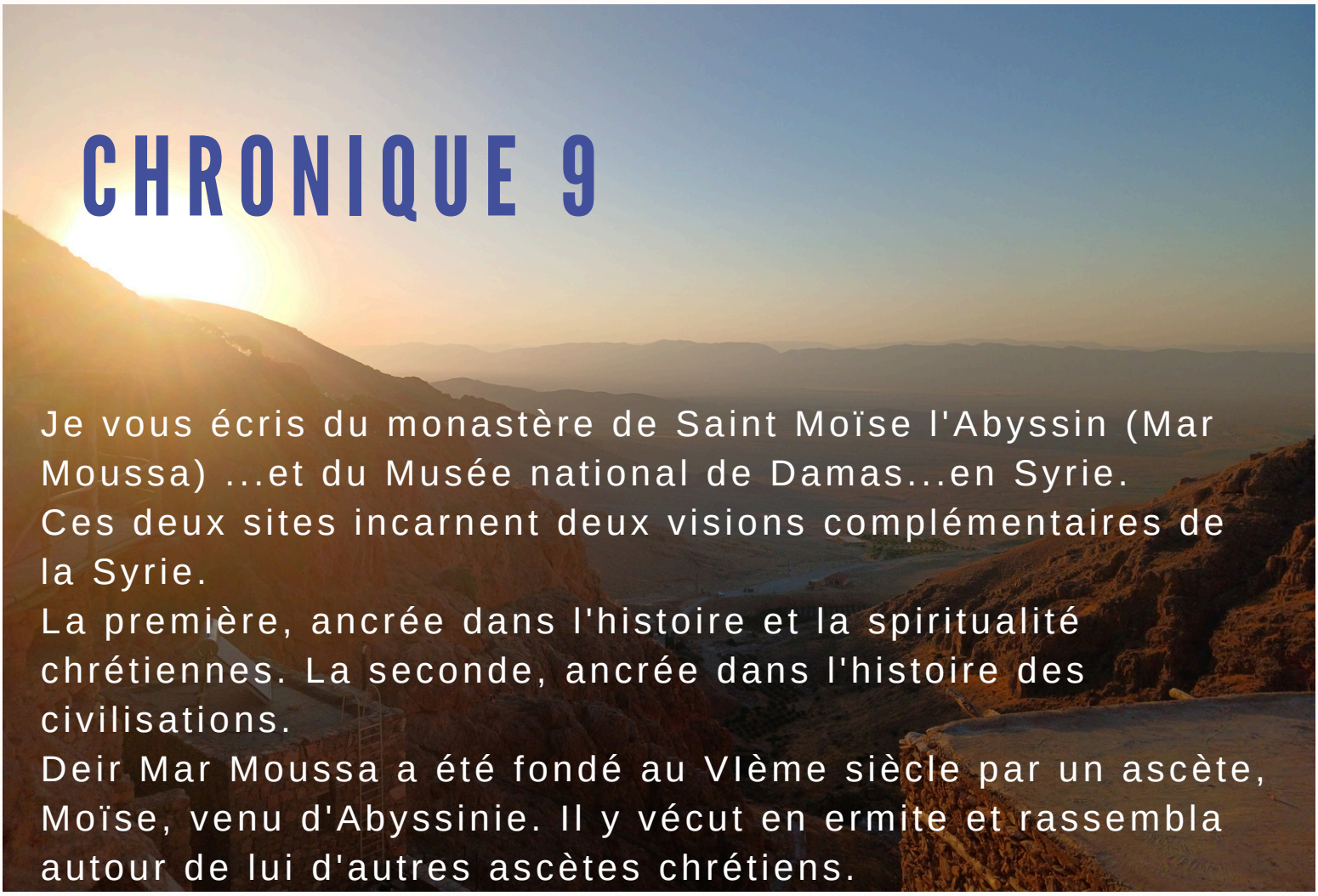


Champ de bataille dans le souk d'Alep

À Alep et ailleurs, il existe, presque miraculeusement, des groupes de femmes et d'hommes, qui se réunissent depuis 2012, pour restaurer l'être humain. Ces groupes s'appellent Espace du Ciel.
Des enfants, des adolescents, de jeunes adultes, hommes et femmes, chrétiens, musulmans, kurdes, s'y retrouvent sans préjugés et sans jugements.
Espace du Ciel est d'abord un lieu de soutien scolaire, mais c'est aussi et surtout un centre dans lequel chacun se sent en sécurité. Un lieu de dialogue sans filtre, en toute liberté. Un lieu où chacun peut nourrir sa vie intérieure. Un lieu où l'Autre n'est plus l'ennemi. Un lieu où l'on apprend à s'aimer soi, à aimer l'Autre et à aimer Dieu. Un Dieu qui ne punit pas, un Dieu de bonté.
J'ai eu l'immense bonheur d'écouter ces femmes et ces hommes, hier, à Alep. Ils se sont livrés à cœur ouvert. J'ai pu entendre d'incroyables confessions, comme celle-ci : "J'ai essayé plusieurs fois de me suicider, mais j'ai appris que Dieu m'aime". Et cet autre témoignage : "ce lieu est un trésor où toutes les valeurs de l'humanité s'épanouissent."
Espace du Ciel n'est pas un mirage, c'est une réalité, avec 5 centres à Alep, un à Homs, un Hama.
Espace du Ciel, ce sont aussi des salariés, des volontaires et des milliers de participants, qui veulent construire une nouvelle Syrie.
Espace du Ciel est un espace de vie, en grand et en vrai, soutenu par L'Œuvre d'Orient
Cette chronique est dédiée à Jina Achji sa fondatrice, et à toutes ces personnes qui transforment concrètement la détresse en espérance.


Espace du Ciel à Alep





CHRONIQUE 9

Je vous écris du monastère de Saint Moïse l'Abyssin (Mar Moussa) ...et du Musée national de Damas...en Syrie.
Ces deux sites incarnent deux visions complémentaires de la Syrie.
La première, ancrée dans l'histoire et la spiritualité chrétiennes. La seconde, ancrée dans l'histoire des civilisations.
Deir Mar Moussa a été fondé au VIème siècle par un ascète, Moïse, venu d'Abyssinie. Il y vécut en ermite et rassembla autour de lui d'autres ascètes chrétiens.
L'église conventuelle est datée du XIème siècle et ses peintures murales ont été réalisées sur 3 couches successives jusqu'au XIIème siècle.
Abandonné durant plusieurs siècles, le monastère a retrouvé une nouvelle vie, dès 1982, sous l'impulsion du prêtre jésuite italien Paolo Dall'Oglio, qui y fonda une communauté monastique de rite syriaque occidental, dédiée au dialogue islamo-chrétien.
Le site a été aggrandi. Un espace agricole y a été créé, mais plus que tout c'est la vie spirituelle qui y est exceptionnelle. Elle est empreinte d'authenticité, de simplicité et de beauté liturgique. Les Syriens y viennent souvent pour se ressourcer et chercher la paix intérieure dans ce pays plongé dans un cycle de violences et de traumatismes sans fin.
Enfin, l'environnement géographique somptueux de ce monastère lui confère une attirance presque mystique.
Mar Moussa est un idéal de vie syrienne, fraternelle et chrétienne. Une agora, un modèle pour ce pays qui cherche désespérément sa voie.



Deir (monastère) Mar Moussa al-Habachi



Célébration
Deir (monastère) Mar Moussa al-Habachi

Le musée national de Damas est lui un trésor de l'humanité. Fondé en 1919, à la fin de l'Empire ottoman et construit en 1936 sous mandat français.
ses 5 départements, qui vont de la préhistoire aux arts modernes, révèlent une Syrie, berceau des civilisations levantine et mésopotamienne.
Le chef d'œuvre des collections du musée est la synagogue de Doura EUROPOS, avec ses fresques panoramiques qui illustrent la Bible hébraïque.
On y trouve aussi de remarquables artefacts chrétiens de la "domus ecclesia" dE Doura EUROPOS.
L'autre collection admirable du musée regroupe plusieurs ensembles sculptés de la cité antique de Palmyre, parmi lesquels un hypogée et le lion d'Allât.
Fermé pendant la guerre, le musée a rouvert en 2018. Ses moyens sont extrêmement limités. Sa muséogRaphie et sa scénographie mériteraient d'être érigéEs au niveau des standards internationaux.
C'est le vœu le plus cher de sa directrice, Rima Khawam.



Peintures murales de la synagogue de Doura-Europos
Musée de Damas

ENCORE UN MOT

L'avenir de la Syrie ne peut pas et ne doit pas s'affranchir de son patrimoine, qu'il soit antique ou moderne, palmyrien, judéen, chrétien, ou musulman.
Comme pour Mar Moussa, le musée national de Damas est un idéal de vie syrienne, avec son patrimoine, tout son patrimoine, sans exclusion, ni effacement. Ce musée est une agora historique et patrimoniale....un modèle pour ce pays qui cherche désespérément sa voie.
Le président français, Emmanuel Macron y était attendu le jour de sa visite en Syrie le 7 juillet dernier. Tout avait été fait pour cette renaissance symbolique du musée. Il ne s'y est finalement pas rendu pour des raisons sécuritaires.
Nous l'avons fait à sa place ! Qu'il ne nous en veuille pas.
Nous lui raconterons s'il le souhaite....



Mosaïque. Musée de Damas

MENTIONS ET REMERCIEMENTS

L'auteur de ce carnet de voyage remercie les personnes, associations et institutions qui ont porté, soutenu, facilité et accompagné ce voyage en Syrie.

Marie-Ange DENOYEL, Étienne PIQUET-GAUTHIER, Édouard MALANDRIN et Nicolas LIOGER, cofondateurs de l'association MESOPOTAMIA

Vincent GELOT, directeur pays Liban-Syrie de L'ŒUVRE D'ORIENT, avec lequel a été préparé et mené à bien ce voyage en Syrie

Gérard PARUNAKIAN, compagnon de voyage, membre de l'organisation Terre et Culture

Père Pierre BRUN LE GOUEST, compagnon de voyage, délégué diocésain de L'ŒUVRE D'ORIENT (diocèse de Vannes)

Maria MARDIROSSIAN-SIWAJIAN, recherche documentaire, préparation et suivi du voyage

Guilhem de La ROCHEBROCHARD, stagiaire MESOPOTAMIA, recherche documentaire

Joseph YACOUB et Fabrice BALANCHE, expertise historique, géographique et politique

Jina ACHJI, assistante en Syrie, fondatrice du réseau Espace du Ciel

Aziz TOUMA, assistant en Syrie, linguiste, professeur et traducteur

MESOPOTAMIA REMERCIE La Région Auvergne-Rhône-Alpes **POUR SON PARTENARIAT**

www.mesopotamiaheritage.org

un site développé par acti

Mesopotamia Heritage

Les chroniques de Pascal en Irak et en Syrie

Toutes photographies © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Juillet 2026